

le sein de ces montagnes verdoyantes ! Cette source inépuisable de richesses, c'est le partage de Jean, le disciple chéri du Messie.

« Et ces collines chargées de grappes pourprées, et ces champs couverts de moissons, que le plus léger souffle fait ondoyer comme les vagues de l'Océan : c'est l'héritage de Simon-Pierre.

« Arrête tes regards sur cette vaste étendue de pays. Quelle population nombreuse s'agit dans ces brillantes cités, dignes sœurs de la royale Jérusalem ! Les cent bras d'un nouveau Joudain baignent leurs remparts, et ses flots paisibles leur amènent, sans obstacles et sans dangers, les trésors immenses que l'univers apporte en tribut. C'est là que le Messie choisira les royaumes qu'il destine à ses disciples. Maintenant examine cette contrée lointaine : elle est sauvage, déserte, inculte. De longues nuits, des vents glacés, enveloppent sans cesse le sol rocailleux qui nourrit à peine une végétation languissante et sombre ; une neige éternelle dort dans les ravins, les oiseaux de nuit gémissent dans les crevasse des arbres, des rochers que la foudre a frappés : c'est là, Judas, le partage qui t'attend ! Tu frémis de colère, de rage... Eh bien ! ose devenir l'artisan de ta fortune, de ta grandeur ! Les chefs d'Israël haïssent le nouveau roi qui s'obstine trop longtemps à rester pauvre, méprisé ! Ils projettent sa mort !... Seins de seconder leurs desseins ; livre-leur le Messie ; ne crains point qu'ils l'immolent : n'est-il pas le fils de l'Éternel ! Force-le à se montrer enfin dans sa toute-puissance par l'anéantissement de ses ennemis, par la fondation de cet empire florissant dont il vous parle sans cesse. Alors tu seras le disciple d'un maître redouté. Il te donnera enfin la part qu'il te destine. Quelque misérable qu'elle soit, à force de travail et d'industrie, tu pourras prospérer, car l'or des ennemis de Jésus t'aura enrichi d'avance, et tôt ou tard ton royaume surpassera en éclat, en splendeur, celui de tes rivaux. Ne repousse point cet avis paternel ; ne me réduis point à retourner parmi les morts le cœur navré de douleur ; ne me condamne pas à pleurer éternellement la honte, l'opprobre de mon fils ! Éveille-toi, va, fais ce que ton père l'ordonne ! »

La vision disparaît ; Judas s'éveille et se lève avec précipitation.

« C'était mon père ! s'écrie-t-il, mon père enseveli !... c'était sa voix, ses traits !... c'est lui que j'ai vu, que j'ai entendu !... Il est donc vrai, Jésus me hait ; les morts même le savent !... Oui, je ferai ce que les morts m'ordonnent, puisque eux seuls s'intéressent encore à moi... Trahir Jésus ! mon maître !... et sur la foi d'un songe !... Ce fantôme, qui vient de me conseiller un crime, était-ce en effet, mon père ?... Depuis longtemps des pensées envieuses, coupables, me poursuivent, m'agitent malgré moi. Si le prince des ténèbres, jaloux de la gloire destinée aux disciples du Messie, m'entourait de séductions !... Eloignez-vous, doutez pu-illanimes ! timides enfants de la crainte, je ne succomberai point à vos molles attaques. La soif des grandeurs, de la vengeance, devorent mon âme éternelle. Si, en effet, Satan cherche à me séduire, comment pourrai-je résister, moi dont le cerveau brûlé n'enfante plus que des pensées dignes de lui. Qu'elle soit maudite la place où je me suis endormi ! que là un fils égorgé son père ; que là une victime de l'enfer éteigne elle-même le flambeau de sa vie ! Qu'il soit maudit le jour où Jésus me reçut au nombre de ses disciples !... unique jour riant de mon affreuse existence, qu'aucun mortel ne te nomme jamais ! que l'Éternel lui-même t'oublie !... l'Éternel !... à ce nom redouté, quelle terreur ébranle mes os !... Judas ! qui donc es-tu ? Judas ! souviens-toi que ton noble orgueil, ton ambition royale, t'élevèrent au-dessus de l'amitié partielle du Messie, au-dessus des pièges du Démon !...

Poussé par la puissance infernale qui s'est emparée de son âme, Ischariote promène son délire tantôt à travers des rochers stériles, tantôt à travers des campagnes fleuries, mais toujours loin des habitations humaines. L'aspect d'un être malheureux l'aurait sauvé en excitant sa pitié : c'est dans la solitude qu'il doit se mûrir au crime.

Sa perte est consommée quand l'instinct du mal le ramène à Jérusalem, au palais de Caïphe, où des mortels aveuglés se sont arrogé le droit de juger un Dieu !

Ischariote est introduit dans cette assemblée dont Satan aussi inspire et dirige les pensées. Les juges arrêtent des regards sombres et surpris sur le disciple du Messie, qui traverse leurs rangs d'un pas grave et tranquille. Il s'approche du grand-prêtre et lui parle à voix basse. Une joie soudaine épanouit les traits du pontife ; il se tourne vers l'assemblée et dit :

« Il reste encore en Israël des hommes nobles et pieux ; ils ne plient point le genou devant l'idole qui veut renverser la foi de Moïse. Judas Ischariote est un de ces hommes. Vous saurez plus tard quel généreux dessein il vient confier à ma foi. Offrons-lui en attendant un faible tribut de notre reconnaissance. Judas, continua-t-il en s'adressant au disciple, ce n'est point par ce peu d'or qu'Israël espère s'acquitter envers toi : achève ton ouvrage, et tu auras des droits éternels à l'espoir, à l'admiration du peuple de Dieu ; il aura soin de la gloire, de ta fortune. »

Le prix du sang de Jésus, qu'on vient de remettre à Judas, ne répond point à son attente ; mais les éloges pompeux, les brillantes promesses du grand-prêtre l'éblouissent ; il s'éloigne gonflé d'orgueil, parcourt à pas lents les rues de Jérusalem, et arrête ses regards hautains et farouches sur tous les hommes qu'il rencontre ; car déjà il se croit le plus riche, le plus honoré d'entre eux.

Le crépuscule du soir commence à étendre son voile douteux, quand Judas aperçoit le Messie et ses disciples qui rentrent dans la royale cité. Il se joint à eux, silencieux, mais fier.

Jésus s'avance à pas lents : la majesté d'un Dieu dont la pensée dirige l'a-

venir, et la douce tristesse d'un ami qui voit pour la dernière fois, réunis autour de lui, les objets chers à son cœur, respirent sur ses traits, dans son regard. Les apôtres le suivent, accablés sous le poids d'un pressentiment douloureux.

Le Messie a passé, sans daigner les regarder, auprès des palais des riches ; il entre dans l'humble demeure d'un homme de bien, pauvre et méconnu. C'est là qu'il a fait préparer le dernier repas qu'il prendra sur la terre. Les disciples le suivent, se rangent à table autour de lui. Tous, sans en excepter Judas, obtiennent un sourire céleste, un regard fraternel de Jésus.

« Mes bien-aimés, leur dit-il, le temps approche, les prophéties vont s'accomplir ! Je connais ce qui était, ce qui sera. Il est encore au-dessus de vos lumières de comprendre cette vérité ! Je vous ai réunis pour puiser au milieu de vous la force de souffrir, d'expié les péchés du monde ! C'est pour la dernière fois que nous prenons ensemble et la chair de l'agneau rourri dans la vallée, et le joyeux produit du cep au fruit pourpré. Nous allons bientôt nous préparer... Ne pleurez point, mes frères, vous retrouverez le Messie dans les vastes régions d'une paix éternelle ! Là vous célébrerez avec lui et les pères de la nouvelle alliance, des fêtes qui ne seront plus troublées par de tristes adieux ! »

Jésus se tait. Les apôtres ont compris enfin qu'il va mourir ; mais leur faible raison ne trouve point d'expressions pour rendre les pensées sublimes que ses paroles ont fait naître dans leur âme. Judas a perdu l'audace du crime ; dans cette sainte réunion il se fait horreur. Le Messie le regarde avec une tendre pitié ; détournant aussitôt les yeux de cet objet de regrets et de douleur, il les promène sur l'assemblée avec une vive émotion, et ces paroles prophétiques sortent de ses lèvres :

« Je vous le dis, mes bien-aimés, un d'entre vous me trahira ! »

Saisi de terreur, chaque disciple répond de soi par une acclamation spontanée. Le traître proteste le premier de son innocence, et le Messie répète avec l'accent imposant du juge suprême :

« Je vous le répète, un de vous me trahira ! Le fils de l'Homme n'en suivra pas moins la route que l'Éternel lui a tracée. Mais malheur à l'homme qui a pu le trahir ! En vérité, je vous le dis, il eût mieux valu pour lui qu'il ne naquit jamais ! »

Le sombre nuage qui vient d'obscurcir un instant le front de Jésus est bientôt dissipé par la douce pensée du bonheur que sa mort doit répandre sur le monde. Redevenu tout amour, toute miséricorde, il se lève, prononce les paroles sacrées de la nouvelle alliance, rompt le pain, et verse le vin symbolique. Une auréole céleste entoure sa tête, la coupe que sa main soulève brille d'un éclat surnaturel.

En célébrant ainsi le souvenir de la mort du maître encore vivant au milieu d'eux, les apôtres sentent toute la puissance de sa divinité. Judas seul ne frémit point d'une sainte horreur. Pour le pécheur endurci, ce pain, ce vin, ne sont point une nourriture céleste qui l'identifie avec Dieu, mais un feu dévorant qui le voue à l'enfer. Cependant Ischariote s'est prosterné aux pieds du Messie avec les autres disciples. Jésus tend la main à Simon-Pierre, il essuie les larmes de Lebbé, il presse Jean sur son cœur ; il a une douce parole, un sourire consolateur pour tous. Ses yeux enfin s'arrêtent sur Judas.

« Je connais tous mes bien-aimés, dit-il ; un d'entre eux m'a trahi ! il a brisé lui-même sa couronne !... Lève-toi, Judas, » ajoute-t-il d'un ton d'autorité sévère.

Judas obéit. Furieux, hors de lui, il quitte la sainte réunion que souille sa présence, et dirige ses pas vers le palais du grand-prêtre. En traversant les rues silencieuses et désertes de Jérusalem, sa muette rage s'exhale enfin en paroles.

« Il sait, dit-il, il connaît mon crime !... Tous le savent... Eh bien ! qu'ils tremblent tous !... Lève-toi, Judas, m'a-t-il dit ! quelles dures paroles !... Ce n'est point ainsi qu'il parle aux autres... Il est vrai qu'on ne commande pas aux rois... Avant de les adorer comme tels, je veux les voir captifs... Mais que signifient ces sinistres adieux, ces apprêts de mort ?... Une ruse inventée pour fléchir mon courroux... Ne t'attends point, Judas, n'oublie point que tu es délaigné. Comment ferait-on mourir Jésus ? Il est immortel ! Qu'un instant du moins il soit chargé de fers, alors peut-être il aura un sourire gracieux, une prière pour le disciple qu'il a méprisé !... Les maîtres d'Israël m'attendent ; je suis leur confident ; ils m'ont proclamé le plus grand d'entre eux !... »

Les dernières heures de cette nuit terrible pèsent encore sur la terre, et déjà Judas est à la tête d'une troupe de soldats farouches. Il cherche avec eux le Messie qu'il a promis de livrer à ses bourreaux. Le bruit de leurs pas interrompt le repos solennel du mont Thabor, et la flamme de leurs torches jette une clarté rougeâtre au milieu des ténèbres que modifient déjà les premiers rayons du jour naissant. Mais le regard étincelant d'Ischariote cherche en vain le Messie à la place où il sait qu'il passe les nuits en prières.

Les apôtres seuls y sont réunis, et attendent le retour du maître qui s'est rendu sur la cime du mont. Sans attendre le signal de leur nouveau chef, les soldats saisissent avec des cris de joie les disciples sans défense. Tout à coup le Messie paraît.

« Qui cherchez-vous ? » demande-t-il sans effroi et sans colère.

« Jésus de Nazareth, » répondent les soldats en brandissant leurs glaives et leurs torches.

Et le Messie répond de cette voix puissante qui impose silence aux vagues mugissantes de la mer, qui commande au reptile de mourir, qui tire du néant l'âme immortelle du séraphin :